

SONGE HIVERNAL

Timlin rajusta sa capuche et bondit de la branche. Il atterrit aux côtés d'un personnage vêtu à l'identique dont l'attention était portée sur le cadavre d'un lièvre.

—Nous devrions nous remettre en route si nous voulons un toit pour la nuit, lui dit Tilmīn.

—Encore faut-il que la vieille veuille bien nous accorder l'hospitalité, poursuivit un troisième lutin.

Celui-ci réajustait sa cape couleur émeraude d'une main et empoignait une canne ouvragée de l'autre. Il était revenu sur ses pas afin de s'assurer que la sentinelle lyphanienne n'était pas à leurs trousses. Il avait hésité à faire appel à Sorsha, un émeraldin qu'il appréciait pour son obéissance et sa discrétion. Si près du but, ce serait dommage d'être dérangé se marmonna-t-il en lui-même. Mais les encres se font rares en cette région pensa-t-il en avisant les deux fioles fixées à sa ceinture et le voyage du retour peut encore réserver quelques surprises. Maëlle le sortit de ses pensées.

—C'est terminé, je pense être tranquille pour quelques jours, souffla-elle en extirpant un kriss sanglant du pauvre animal. De l'arme végétale ne perlait cependant aucune goutte. La lame aux contours tortueux buvait lentement le précieux liquide si bien qu'il n'en resta bientôt plus une trace.

Après avoir soigneusement camouflé le cadavre du lièvre, le mystérieux groupe se remit en marche sans un bruit.

Le printemps était bien avancé mais les rigueurs de l'hiver se faisaient encore sentir dans les Monts Oulan. Au gré de leur ascension les arbres se paraient d'une fine couche de givre, les clairières d'un mince tapis de neige.

La nuit tomba rapidement plongeant les bois dans une obscurité presque totale.

—Je pense que nous ne rencontrerons pas d'autres sentinelles à présent, dit Mérial. Le dernier clan est déjà à deux jours de marche. Tilmīn...

—Volontiers, viens par là mon petit...

Le lutin rabattit un pan de sa cape qui dévoila une large sacoche à la texture étrange et dont la forme rappelait celle d'un cocon. A l'intérieur une multitude d'alvéoles renfermait toutes sortes d'insectes ainsi que des fioles aux contenus multicolores.

Tilmīn s'en saisit d'une couleur olive. Il appliqua une noisette du baume sur son index. Puis sur son ordre une alvéole s'ouvrit et libéra une luciole. Attirée par l'effluve dégagée par le baume elle se posa sur le doigt du lutin et commença à déguster le concentré de pollen. Le puissant aphrodisiaque agit rapidement sur l'insecte dont l'abdomen s'illumina. En quelques instants, le groupe se trouva nimbé d'une douce lueur argentée. Ils se remirent en marche.

—Pauvre bête, je n'ai jamais apprécié ce genre de pratiques. A sa place je n'apprécierai pas que l'on me force la compagnie d'un doigt boudiné, ironisa Maëlle.

Tilmīn était plutôt dodu pour un lutin. Et bien que Maître Insecte de talent, il était fréquemment victime des plaisanteries de sa consœur Vert-de-Gris.

—Et bien détrompe toi chère collègue, je suis sûre qu'elle est ravie. Et puis que connais-tu de l'amour ? Je ne crois pas que l'enseignement au Musée soit d'un quelconque secours dans cette affaire, rétorqua froidement Tilmīn.

—Ce ne sont pourtant pas les opportunités qui manquent, encore faut-il ressembler à quelque chose pour...

—Assez vous deux ! maugréa Mérial.

Le lutin avait stoppé sa marche les deux mains sur le pommeau de sa canne, le regard porté au loin.

Elle ouvrit les yeux, l'air grave. Roulée en boule dans ses ailes rachitiques, la fée noire tourna la tête vers le ciel, attentive.

Il est de ces lieux rares et secrets où les vents de l'Harmonde envoient leurs émissaires. Là, ils sculptent la pierre, érodent le paysage en une fresque historique, unique témoin de leurs messages éphémères. Les légendes racontent que Stance s'y serait arrêtée pour contempler son œuvre et y insuffler le souffle du temps.

Yelala eut une pensée pour les marins, ces voyageurs qui décryptent les humeurs de l'Harmonde afin de prévoir celles des vents. A l'inverse, les facultés de la fée noire lui permettaient comme ses cousines pixies d'entrevoir l'avenir à travers les souffles de la Muse. Pour l'heure elle était inquiète.

Bercée par le ballet chaotique de ces mélodies aériennes, elle s'attardait sur le devenir de Sombreçonge la cité des lamantines. Lorsqu'une petite bourrasque vint lui écartier les cheveux, un souffle doux et mélancolique, la Brise des Larmes.

La fée noire sortit de sa torpeur et chercha dans ce courant d'air les messages qu'il portait. Tel un ruban de soie aux fils multicolores, il s'allongeait sans fin décrivant dans les airs des danses complexes et harmonieuses. A mesure qu'elle prenait corps dans ce ballet des images s'imposèrent à son esprit. Des tours, des silhouettes d'enfants aux contours incertains... une couronne aux couleurs du printemps.

Un doute la stoppa dans sa course folle alors qu'elle remontait le chemin invisible. Elle retint son souffle et s'immergea plus profondément dans les fils du temps. Là, presque imperceptible, camouflé dans la Brise des Larmes, elle vit ce qu'elle craignait. Un fil noir et rugueux qui semblait s'étioler par endroits pour mieux réapparaître un peu plus loin. La Route des Tempêtes.

Les vents se turent brusquement, la vallée toute entière devint silencieuse. Fatiguée Yelala quitta son sanctuaire et descendit accueillir ses hôtes.

Maëlle avançait discrètement vers la lueur aperçue plus tôt. Ses deux confrères restaient en retrait attendant son signal. Elle arriva

aux abords d'une petite clairière. Malgré l'obscurité, la lutine consentit à rabattre sa capuche et devint totalement invisible.

La lumière provenait d'une lanterne posée sur un roc. Maëlle s'immobilisa le kriss en main, écoutant et scrutant les ténèbres. Elle y vit une silhouette de la taille d'un enfant. La personne était visiblement occupée à rassembler des fagots.

—Ne m'aidez-vous donc pas ? s'exclama-t-elle d'une voix aigrelette en poussant un soupir.

Surprise, Maëlle se retourna pour s'assurer que cette demande lui était bien adressée.

—Il fait froid et il me tarde de regagner ma demeure. Vous seriez fort aimable de bien vouloir y amener ces quelques fagots. Je ne suis plus toute jeune et mes articulations me font souffrir.

La fée noire empoigna la lanterne et tourna les talons. Lorsque la lueur se dissipa, Méliar et Tilmïn se découvrirent et apparurent aux côtés de la Vert-de-Gris. Aucun mot n'aurait put traduire le désarroi de la lutine. Durant des années elle avait subi l'un des meilleurs entraînements pour être assassin et voilà qu'elle était prise au dépourvu par un être à peine capable de se mouvoir.

Ils prirent chacun un fagot et se dirigèrent vers une source de lumière encore naissante dans le lointain. Ils devinèrent en haut d'une butte la forme d'une yourte d'où provenaient les minces faisceaux lumineux ainsi qu'une délicieuse odeur de soupe.

Méliar ouvrit la marche. Ne sachant comment s'annoncer il entreprit de relever la peau de bête obstruant l'entrée du refuge et s'y engouffra suivi de près par les deux autres lutins. La pièce était circulaire. En son centre une marmite fumait sur un lit de braises. Sur les côtés on comptait quelques livres sur des étagères branlantes et quatre paillasses confortables avaient été aménagées. Quelques bougies aux senteurs exotiques finissaient de donner à l'ensemble une atmosphère chaleureuse.

Yelala, penchée au-dessus de la marmite, soufflait sur une louche gorgée de soupe lorsqu'elle rompit le silence.

—Pas trop tôt, rumina-t-elle en portant la mixture à sa bouche, pour un peu vous mangiez de la soupe froide.

Elle déglutit lentement. Puis, visiblement satisfaite, elle poursuivit :

—Je dois dire que j'ai connu des lutins plus bavards, mais peut-être les Acrobates Assassins font-ils vœux de silence ? ironisa-t-elle.

Ces mots tirèrent Méliar de ses rêveries. Il n'arrivait pas encore à réaliser que leur expédition touchait à sa fin dans cette hutte perdue au bout du monde.

—Mes respects, dit-il en se découvrant. Le voyage fut fort long et la fatigue nous a fait oublier toute forme de civilité.

Le lutin reprenait rapidement de l'assurance. Il s'écarta pour présenter ses compagnons.

—Je me nomme Méliar et voici Tilmïn et Maëlle. Nous venons de Moden Hen par ordre de nos supérieurs afin d'écouter vos conseils. Nous...

La fée noire voleta jusqu'à lui.

—Je pense que ce serait un peu moins fade avec quelques pousses de parment, qu'en dites-vous ? lui dit-elle en tendant la louche.

Surpris le lutin s'en saisit machinalement sous le regard mutin de la fée noire.

—Je ne...vous...

—Goutez ! insista-t-elle.

Méliar renonça et porta la louche à ses lèvres.

—Quant à vous, vous allez rester plantés là encore longtemps ? Posez ces fagots près du feu et prenez une écuelle.

Les deux lutins s'empressèrent d'obéir. Ils se retrouvèrent bientôt tous assis en cercle. La fée noire menait la discussion. Elle s'intéressait à tout et semblait si enthousiaste que les lutins ne daignaient lui refuser des réponses. Du moins tant que celles-ci n'avaient pas trait à leur organisation.

Puis, lorsqu'ils furent rassasiés, Yelala leva la tête. Une ouverture était aménagée pour laisser s'échapper la fumée. Elle filtrait à présent un mince rayon de lune.

—Manikhon nous observe, dit la fée noire. Il est temps que nous parlions des raisons de votre venue.

Elle se tut quelques instants, le temps pour ses hôtes de mesurer la gravité de ses dires. Elle ferma les yeux et se plongea dans ses souvenirs en murmurant d'étranges litanies. Les mots vinrent naturellement à sa bouche et glissèrent doucement.

Au même moment, deux yeux turquoises parcouraient attentivement les dernières pages d'un énorme livre. Sous des doigts frêles apparurent progressivement ces mots :

Le renégat aux verts atours

Au cœur des Marelles

Révèlera au grand jour

La mémoire des Floripel.

Soriel sourit et referma l'encyclopédie des prédictions poétiques. Il savait que bientôt un nouveau Hiérarque serait proclamé. Il souffla la chandelle.